LA PERLE DES ANTILLES

LA HAVANE

NOUS prenons de plus en plus intérêt à ce qui se passe ou se fait à Cuba. Nombre de nos nationaux s'y sont créé une nouvelle patrie et des capitalistes canadiens puissants et riches y ont amené cette force inéluctable de la fortune, qui transforme les mondes et les civilisations.

Les pages que nous reproduisons ici sont extraites du charmant volume " Un Parisien dans les Antilles", par M. Ernest Lépine, écrivain plein de verve, enlevé prématurément à ses amis, et qui a bien vu et bien dépeint cette ville mi-espagnole, mi-américaine, avant que le drapeau de l'Espagne ne fût disparu de ses tours.

* * *

Nous avons ralenti notre marche depuis hier. C'est que la pudique et prudente Havane ne permet pas qu'on entre chez elle pendant la nuit. Nous arrivons à l'heure réglementaire. Le phare s'éteint, le canon gronde. Le drapeau espagnol grimpe au haut du mât; nous hissons notre pavillon. Le pilote nous accoste; la porte est ouverte, nous en profitons.

A gauche s'élève le " Morro ", tout pavoisé, à droite le fort de la " Punta ". Sur les collines est échelonné tout un amas de forts, de fortins, de batteries, de tours, de tourelles et de remparts, qui montrent aux passants leurs dents de bronze. Nous entrons dans la passe, qui a 1,500 verges de long sur 350 de large. Nous laissons à gauche le bourg de " Casablanca ", " Regla ", si bruyant, si animé, et nous nous trouvons en face de la Havane.

L'aspect général en est imposant. Le port est encombré de vaisseaux de tous les pays, de tous les tonnages, de toutes les couleurs. La baie, qui a trois lieues de tour, est trois fois échancrée. La première anse, entre Casablanca et Regla, est celle de " Triscornia "; la seconde, de l'autre côté de la pointe de Regla, est celle de " Guanabacoa "; la troisième, au fond de la baie, est celle des " Atares ".

Sur le cadre des collines sont éparpillés des bourgades, des habitations de plaisance, de vastes bâtiments carrés, — car le cube est en honneur ici aussi bien qu'à Puerto-Rico, — des magasins considérables, des chantiers de construction et, de-ci de-là, des bouquets de palmiers. En face est la Havane avec ses maisons peintes, aux terrasses mauresques, aux larges fenêtres grillées, avec ses clochetons, dans lesquels chantent des carillons, ses quais encombrés de marchandises que débarquent ou embarquent des noirs aussi gauches que forts, des Chinois aussi adroits que chétifs.

LA CATHEDRALE DE LA HAVANE

La résidence du Représentant des Etats-Unis à la Havane. Le drapeau est à mi-mât par respect pour un personnage de marque qui vient de mourir.

Et tout cela nous apparaît au milieu de cette poussière d'or qui, au lever du jour, enveloppe toutes choses, tandis que les rayons du soleil, obliquement projetés, dansent sur les vagues qui clapotent le long des vaisseaux à l'ancre.

Les yeux ne sont pas seuls charmés. Après vingt jours passés à bord, pendant lesquels on n'a entendu que la mer en révolte et le grincement de la machine, les bruits de la terre parviennent à nos oreilles comme autant de parties distinctes d'une radieuse symphonie.

Les carillons tintent gaiement. Des navires que l'on côtoie arrivent des fragments de chansons, échos lointains des rudes falaises bretonnes, des plages italiennes ensoleillées, des rives norvégiennes blanches de neige. Les bateliers débitent leurs boniments. Les charrettes du quai, les voitures de la rue font un vacarme adorable. Les bruits du bord ne sont plus les mêmes; les commandements paraissent plus impérieusement adressés. Sur le plancher grincent les colis que l'on traîne.

A l'entrée de la passe, sur les murailles du Morro, la musique militaire s'exerce, et au loin nous entendons des lambeaux du " Trovatore ". Comme à Saint-Thomas, une flottille nous assaille, mais personne n'ose nous accoster.

Mais nous voilà en règle avec la santé et la police. Maintenant qu'il est établi que nous ne sommes ni pestiférés, ni Chiliens, ni pirates, en route pour la terre!

Il y a une heure, à bord de l'" Eider ", Paris était encore à deux pas de moi; la chaîne de mes pensées ne s'était pas brisée. Saint - Thomas m'était apparu pendant la nuit, et si peu d'instants, que je pouvais croire à un rêve; mais l'aspect pittoresque de la Havane ne me permet plus d'en douter: Paris est à l'autre bout du monde.

La voiture qui m'emporte ne ressemble à aucune de celles dont on fait usage en Europe; les maisons que je regarde, ébahi, ont un aspect particulier. Ces larges fenêtres ouvertes jusqu'au ras du sol et par lesquelles le regard plonge jusqu'au coeur des appartements; ces femmes nonchalantes, peu soucieuses d'initier ou non les passants aux mystères de leur intérieur; ces négresses effrontées, traînant dans la poussière et les ordu-